

# LA TRADITION ET LA PRATIQUE DU RENSEIGNEMENT CHEZ LES VIKINGS

Jean Deuve

Alors que l'Empire byzantin connaissait son âge d'or, les peuples d'Europe du Nord, conquérants maritimes audacieux que personne n'arrêtera pendant tout le Haut Moyen-Âge, développèrent à leur tour, avec brio, l'art du renseignement et des méthodes de combat non orthodoxes.

Les raids vikings touchent la région qui deviendra la Normandie tout au long du IX<sup>e</sup> siècle. Ils aboutissent, au cours de sa dernière décennie, à l'établissement de colonies scandinaves, notamment aux embouchures des fleuves. Vers 897 ou 898, un homme, Rolf – que les Francs nomment Rollon – se fait reconnaître et s'impose comme chef des Normands de la Seine. Il va fonder une dynastie qui régnera sur le duché de Normandie jusqu'en 1135, laquelle s'appuiera, pour se maintenir et s'étendre, sur une aristocratie de familles, pour la plupart d'origine scandinave, descendantes des premiers compagnons de Rolf.

Ces invasions scandinaves ont été la matière de nombreuses narrations rédigées par les clercs des monastères, cibles souvent privilégiées des raids vikings. Même en tenant compte de leurs exagérations ou des affirmations orientées, elles donnent une idée claire des procédés utilisés par les Scandinaves lors de leurs expéditions, pour s'informer, tromper leurs adversaires et les empêcher de découvrir leurs propres préparatifs.

## Une ancestrale culture du renseignement et du contre-espionnage

Les Vikings qui s'implantent sur les rives de la basse Seine ont une longue pratique des combats, des raids et des attaques. Ils maîtrisent donc les ruses, les actions secrètes et les reconnaissances d'objectifs, qui accompagnent forcément les guerres de surprises et d'embuscades, les débarquements soudains et les opérations

de nuit. Pour la défense de leur colonie naissante, puis pour son extension et sa consolidation, ils feront naturellement un large appel à leur expérience antérieure et à leurs traditions dans le domaine particulier de actions secrètes. Ils ne se couperont ni de leur passé, ni de leur monde scandinave, ni de leurs manières habituelles d'agir.

Dès leur enfance, les Vikings sont nourris de récits mythiques ou se mélangent les Dieux des vieilles religions scandinaves, les héros des Sagas et les rois et princes des contrées qui forment maintenant le Danemark, la Norvège et la Suède. Ces contes renferment tous les ingrédients de l'espionnage, du sabotage ou du contre-espionnage.

« Deux corbeaux se perchèrent sur les épaules d'Odin et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient vu ou entendu et ils s'appelaient la Pensée et la Mémoire. Il les renvoya à l'aube afin qu'ils survolent le monde et, le soir, ils revinrent de nouveau au Wahalla »<sup>1</sup>. N'est-ce pas là la description d'un service de renseignement ?

Et voici Bifrost, l'Arc-en-ciel, « qui se contentait de moins de sommeil qu'un oiseau et possédait des sens si aiguisés qu'il pouvait voir la nuit aussi clairement que le jour et entendre pousser l'herbe dans les prés et la laine croître sur le dos du mouton »<sup>2</sup>. Quel prince ne rêverait d'un tel collaborateur ?

La notion de secret réservé à certains initiés est parfaitement indiquée. C'est ainsi qu'Odin révèle à Agnar « des choses qui sont tenues cachées des hommes ordinaires, mais qu'un roi doit connaître... les rivières qu'aucun mortel n'a vu, le Frêne Sacré, les douze palais d'Asgard »<sup>3</sup>.

Les déguisements, l'utilisation de « couvertures », c'est-à-dire les manteaux dont s'affublent les espions pour ne pas être reconnus, les fausses identités, apparaissent abondamment dans ces contes. « Plus tard, Gylfi, roi de Suède, arriva au Vahalla, mais, craintif, il se déguisa et se fit passer pour un simple voyageur... mais les Trois, le Haut, l'Égal du Haut et le Troisième, le reconnurent, car ils étaient, en fait, un seul dieu, Odin lui-même »<sup>4</sup>.

Curieux de tout savoir sur les Dieux du Vahalla, « Gylfi, déguisé, assis dans le grand hall pose des quantités de questions... mais Odin le reconnaît malgré la fausse identité sous laquelle il s'est présenté »<sup>5</sup>. Même Loki, l'inventeur de tous les maux, n'hésite pas à se camoufler : « Loki [...] revêt le plumage d'un faucon et vole jusqu'à la cour de Geirrods, pour y espionner »<sup>6</sup>. Odin lui-même, le chef des Dieux, ne dédaigne point le déguisement : « Odin, habillé d'un grossier vêtement de laine bleue, et s'étant présenté sous un nom signifiant « déguisé », se tenait à la porte du palais »<sup>7</sup>.

---

1. A.F. Wallis, *Tales of the Norsemen*, London 1928, p 13.

2. *Ibid.*, p 36.

3. *Ibid.*, p 36.

4. *Ibid.*, p 14.

5. *Ibid.*, p 17.

6. *Ibid.*, p 31.

7. *Ibid.*, p 34.

Dans le code du parfait Viking, le *Havamal*, il est aisé de découvrir des préceptes qui pourraient figurer dans un manuel d'officier de renseignement : » *avant d'entrer dans une maison, il faut regarder attentivement dans tous les coins, car on ne sait où les ennemis se tiennent cachés* ». Ce dicton peut s'entendre au sens littéral, il peut s'entendre aussi, dans un sens plus général.

- « *L'homme, qui veut être éclairé doit questionner* » ;
- « *Ne confie ton secret ni à l'un ni à l'autre : ce que trois personnes savent, le monde entier le sait* »<sup>1</sup> ;
- l'article 19 du code d'Honneur, cité dans la Saga des Volsung<sup>2</sup> déclare : « *Mets toi en garde contre tous les dangers possibles. Surveille tes amis* ».

Une œuvre romantique de Togner Esaias, auteur suédois de 1825, reproduit quelques dictons extraits du code viking, qui vont dans le même sens :

- « *Derrière la porte de la salle se tient l'ennemi* » ;
- « *Le Viking dort sur son bouclier, le glaive à la main* »<sup>3</sup>.

On pourrait citer de nombreux autres dictons qui s'appliquent à la protection des secrets, à la nécessité de « découvrir l'ennemi » (c'est-à-dire de faire de la recherche offensive de renseignements), de se mettre en permanence en garde, y compris à l'égard de ses propres amis...

Saxo Grammaticus, dans son *Histoire des Danois*, narre de multiples récits, plus ou moins mythiques, familiers aux Vikings et dans lesquels, on peut trouver également matière à illustrer la pratique et les techniques de la recherche du renseignement ou de l'action secrète.

Aux premiers temps vikings, le roi danois Fröde est sur le point d'être attaqué par la flotte de Trann, prince des Rutènes. Une nuit, il se glisse en nageant à travers l'escadre rutène et fore des trous dans les carènes des navires, qu'il rebouche soigneusement avec des chevilles de bois, puis revient à son camp. Au jour, avec son escadre, il attaque Trann, dont les navires coulent les uns après les autres, car les chevilles ne résistent pas aux vagues et aux évolutions navales. Voilà un bel exemple d'action secrète<sup>4</sup> !

À la fin du III<sup>e</sup> siècle, ce même roi Fröde aspire à conquérir l'empire de l'Est et avance vers la ville ennemie d'Andvan. Il lui est absolument nécessaire d'être exactement renseigné sur ses défenses et ses points faibles. Il n'hésite pas à agir lui-même, prenant les habits d'une servante et entre dans la ville sous ce déguisement féminin. Il la parcourt en tous sens, notant les points faibles et les postes de la garnison. Le soir, le roi envoie un de ses agents ordonner à son armée de se rassembler secrètement près d'une des portes des remparts, qu'il ouvre lui-même. Ses soldats prennent la cité, sans coup férir, à la suite de cette excellente recherche secrète<sup>5</sup>.

---

1. M. Gilbert, *La Normandie et l'influence nordique en France*, Fécamp, 1945, p. 52 à 77.

2. *Ibid.*, p 77.

3. Guichard, *Les Vikings créateurs d'États*, Paris, 1972, p. 79.

4. Saxo Grammaticus, *The History of the Danes*, Davidson, Cambridge, 1979, Livre II, p 41.

5. *Ibid.*, p 42.

Les Normands, plus tard, sauront se souvenir de cet exemple et le reproduire: les chefs, rois ou ducs, n'hésitent pas à participer eux-mêmes aux opérations secrètes.

Mais le service de renseignement du roi Fröde ne fonctionne pas toujours aussi bien. C'est ainsi que se préparant à attaquer le prince écossais Melbrikt, un de ses éclaireurs découvre soudain que ce prince a été plus malin et qu'il est juste à proximité. S'il n'y avait pas eu cet éclaireur, le roi Fröde aurait été surpris : on ne doit jamais relâcher sa vigilance et ne jamais négliger la recherche permanente du renseignement<sup>1</sup>.

Saxo Grammaticus narre aussi en détail la manœuvre d'un autre héros, Feugi. Celui-ci veut se débarrasser de son gendre, Hamlet, mais, pour ne pas être soupçonné lui-même, il décide une tortueuse combinaison : Hamlet doit se rendre en visite chez le roi d'Angleterre. Feugi le fait accompagner par deux de ses agents, qui devront remettre secrètement au roi d'Angleterre un message personnel de Feugi, le priant, pour lui être agréable, d'éliminer son gendre. Mais Hamlet connaît le code du parfait Viking et se méfie : quand les deux agents dorment, il les fouille et trouve la lettre destinée au roi d'Angleterre. Que fait-il alors ? Apparemment rompu à toutes les techniques secrètes, Hamlet gratte le message original et le remplace par un nouveau texte prescrivant de tuer les deux agents de Feugi. Pour faire bonne mesure et ajouter un grain d'humour, il ajoute aussi que Feugi compte que le roi d'Angleterre, en plus de cette liquidation, accordera à Hamlet la main de sa fille. Arrivés en Angleterre, les deux agents, qui ne se doutent de rien, remettent la fameuse lettre au roi. Celui-ci les pend. L'histoire ne précise pas si Hamlet est devenu bigame en épousant sa fille. Cette histoire contient de beaux exemples de techniques secrètes : fouille et interception de courrier, grattage et faux<sup>2</sup>.

Dans cette histoire des Danois, figure aussi le récit de la reconnaissance menée par les norvégiens Erik et Rollir sur les côtes du Danemark, dont Fröde est le roi. Erik désigne deux hommes de son équipage qui parlent danois, leur donne l'ordre de se dévêtir entièrement et d'aller, à la nage, explorer la côte. Il leur recommande de prétendre, s'ils sont pris, qu'ils sont Danois et qu'ils viennent d'être dépouillés complètement par le *snekkar* d'Erik. Ils partent donc, s'enfonçant à l'intérieur des terres, prennent contact avec Oddi, un agent secret au service d'Erik, et surprennent les intentions des Danois, qui, justement, se préparaient à attaquer les Norvégiens à l'aube. Les deux espions reviennent sans encombre et peuvent alerter Erik, à temps. Celui-ci, immédiatement, va utiliser la vieille astuce viking et percer les carènes des navires ennemis.

Il y a dans ce passage de quoi alimenter un « manuel du parfait officier de renseignement » : éclairage secret, contact avec un agent bien placé, nécessité de la recherche et récompense donnée à une bonne information. Il y a aussi une notion essentielle de tout service d'espionnage : la pratique de la « justification », qui doit permettre à un agent de ne pas être soupçonné ou, du moins, de ne pas être pris

---

1. *Ibid.*, p 47.

2. Saxo Grammaticus, *The History of the Danes*, op. cit., Livre III, p 87.

sans pouvoir se défendre. Cette histoire est d'autant plus intéressante à ce point de vue que la justification n'est pas une simple affirmation, elle est étayée par le fait que les deux espions sont nus<sup>1</sup>.

À côté de ces récits plus ou moins mythiques, Guillaume de Malmesbury, dans son *Histoire des rois d'Angleterre*, raconte qu'Alfred le Grand, roi du Wessex de 878 à 899, désirent espionner ses adversaires danois, s'introduit dans leur camp sous les habits d'un *skalde* (jongleur). Le roi Olaf de Danemark agira exactement de même et pénétrera chez son ennemi Athelstan (roi d'Angleterre de 924 à 939) sous le même déguisement. Il semble qu'à cette époque, la personne des jongleurs, des bardes ou des *skaldes* ait été sacrée, car, chez les Scandinaves, leur art était censé avoir été inventé par Odin. Ainsi la « couverture » de jongleur était-elle pratiquement inviolable, du moins, dans la mesure où les agents secrets qui la revêtaient étaient doués pour ce rôle ou spécialement entraînés<sup>2</sup>.

## La surprise, clé du succès des raids

Les Vikings excellaient à planifier leurs coups de main de façon à obtenir l'effet de surprise maximum. Ils savaient choisir les dimanches, les jours fériés, l'heure des messes ou des offices. Les exemples de cette tactique sont nombreux.

Le Jeudi Saint de l'an 842, ils attaquent Trèves, un jour de fête et de foire ; ils agissent de même à Nantes, le 24 juin 843. Le 3 avril 858, Vendredi Saint, deux bandes normandes partent de Jeufosse, à cheval, en se dissimulant, et se dirigent, l'une vers l'abbaye de Saint-Denis, l'autre vers celle de Saint-Germain-des-Près, afin d'y capturer les abbés et de les mettre à rançon. Le raid réussit à Saint-Denis, mais rate à Paris, qui a été prévenu à temps. En août 859, l'évêque et les notables de Noyon sont pris par surprise dans une opération de nuit. En 860, une bande normande débarque à l'embouchure de l'Yser. Son plan est de surprendre les religieux de Saint-Martin et de Saint-Omer, occupés à préparer la Pentecôte. Les *raiders* arrivent le 1<sup>er</sup> juin, veille de la fête, mais, en dépit de leurs précautions, les Vikings ont été repérés et les moines peuvent, en partie, évacuer les monastères. Hastings, un de leurs chefs, se rend célèbre par son habilité à tomber à l'improviste sur les points les plus faibles<sup>3</sup>.

Cela signifie que les Vikings se renseignent soigneusement, soit en interrogeant des prisonniers, soit en utilisant les services bénévoles ou récompensés d'habitants

---

1. Saxo Grammaticus, *op. cit.*, Livre IV, p 125.

2. Lagrèze (Basclé de), *Les Normands des Deux-Mondes*, Paris, 1890, p 115. Abbé G. de La Rue, *Essais historiques sur les Bardes, less jongleurs, les trouvères normands et anglo-normands*, Caen, 1834, p. 116-120.

3. A. d'Haenens, *Les invasions normandes dans l'empire franc au IX<sup>e</sup> siècle*, Spoleto, 1969, p 26. F. Lot, *La grande invasion normande de 856-862*, École des Chartes, Vol. LXIX, Paris, 1908, p. 19 à 22, 33 et 42. Lagrèze, *op. cit.*, p 155.

ou d'agents secrets ; soit encore en envoyant en mission préalable de plusieurs jours des éclaireurs, qui observent sans se faire voir.

Comme la protection s'organise peu à peu contre leurs raids et que des tours de guet commencent à s'élever ici et là, les envahisseurs scandinaves vont avoir davantage besoin encore de bonnes informations pour contourner ou neutraliser ces défenses qui se bâtissent<sup>1</sup>.

Jusqu'au milieu du ix<sup>e</sup> siècle, les défenses contre les raids scandinaves dans l'empire franc sont dérisoires ou inexistantes. Les enceintes castrales et urbaines, qui remontent, en général, à l'époque gallo-romaine, n'ont pas été entretenues. La population a même abattu des murailles pour se fournir en matériaux de construction. Cette absence de fortifications permet aux Vikings des succès nombreux et foudroyants, qui ne leur causent aucune perte. C'est ainsi que Chartres, Nantes, Périgueux, Paris, Rouen, Bayeux, Tours et Évreux sont pillées. Bordeaux est occupée à la suite d'une trahison, technique favorite des Vikings, qui leur évite les aléas et les morts d'un combat. Rares sont ceux qui osent se dresser contre les envahisseurs. En 830, cependant, l'abbé de Saint-Philibert de Noirmoutier élève un castrum près de son monastère<sup>2</sup>.

Entre l'an 800 et 811, Charlemagne décide un vaste programme de défense. Il ordonne la construction de flottes aux embouchures de la Garonne et de la Loire, pour attaquer les navires vikings avant ou pendant leurs débarquements ; crée des postes de guet le long des côtes ; envisage de désensabler les petits ports côtiers pour fournir des refuges aux bateaux marchands menacés par les *snekkars* ; et décrète l'organisation de milices rapidement mobilisables. L'empereur décentralise la défense en divisant l'empire en « marches », confiées à des chefs, militaires. En 808, il crée ainsi un système de défense au nord de l'Elbe, appelé la « Marche des Normands »<sup>3</sup>. Mais les défenses restent linéaires et les Scandinaves passent à côté<sup>4</sup>.

Faute d'argent, les successeurs de Charlemagne arrêtent ce programme en 811 : il n'a pas été exécuté partout et les navires construits semblent ne pas avoir donné satisfaction. Devant le déferlement des expéditions scandinaves, Charles le Chauve, roi de France et empereur d'Occident entre 862 et 877, fait relever les anciennes enceintes et construire des ponts fortifiés sur certains fleuves et sur les grandes rivières, notamment sur la Seine et la Marne. En même temps, il érige des *castra* dans les villages pour protéger Paris ; organise un service de guet ; mobilise chaque

---

1. A. d'Haenens, *op. cit.*, p 67.

2. F. Vercauteren, *Comment s'est-on défendu dans l'empire franc contre les invasions normandes ?* Annales du XX<sup>e</sup> congrès de la Fédération archéologique de Belgique, Bruxelles, 1936, p. 119-121.

3. L. Guérin, *Histoire maritime de la France*, Paris, 1851, p. 106-107. Vercauteren, *op. cit.*, p 121. J. Steenstrup, *Les invasions normandes en France*, Le Mémorial des siècles, Paris 1969, p 91. J. Dhondt, *Le Haut Moyen-Âge (viii<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1968, p 12. L. Musset, *Les invasions en Europe du vi<sup>e</sup> au xi<sup>e</sup> siècles : le deuxième assaut contre l'Europe chrétienne*, Paris, 1971, p 170.

4. L. Musset, *op. cit.*, p 170.

année, de mai à septembre, un corps de cavalerie mobile dans les « marches » sensibles ; et maintient des garnisons permanentes dans les villes et bourgs fortifiés. Les résultats sont probants. En 864, une expédition viking repoussée par le Comte des Flandres, doit renoncer à piller cette région et choisit d'aller vers le Rhin, moins défendu. En 869, les murailles de Tours, d'Orléans et du Mans sont relevées. Un pont fortifié est construit sur la Loire. En 877, le château de Compiègne est achevé ; on renforce les châteaux qui commandent les vallées de la Seine et de la Loire. De 864 à 879, les raids vikings sont nettement moins nombreux que les années précédentes. Les envahisseurs ne s'arrêtent pourtant pas et, en 865, ils s'emparent du pont fortifié de Pitres, sur la Seine, et poussent jusqu'à Saint-Denis, à proximité de Paris. Ils capturent Angers en 873, pour la reperdre quelques temps plus tard.

En 879 et 880, les rivalités entre les princes francs compromettent l'efficacité de cette défense contre les Vikings et, ceux-ci, parfaitement renseignés, en profitent pour piller la région entre la Seine et le Rhin : Amiens, Thérouanne, Cambrai, Tournai, Arras... Puis, à partir de 882, le royaume franc recommence à bien se défendre. Cologne relève ses murailles en 882, Mayence en 883. Entre 885 et 887, on construit de nombreux châteaux forts dans le nord de la France. Si Amiens est pillée, Sens, Reims, Soissons, Chalons résistent aux assauts normands. Des abbayes puissamment armées défendent le littoral de la Manche (Granville, Montivilliers, Le Tréport, Fécamp, le Mont Saint-Michel). À partir de l'an 890, les raids vikings diminuent fortement. Les défenses linéaires ont été, de plus en plus, remplacées par des quadrillages de petits châteaux ou de « maisons-fortes », élevés sur des mottes et ceinturées de fossés. Les envahisseurs, pour les attaquer, doivent conduire des reconnaissances plus subtiles et plus minutieuses<sup>1</sup>.

## L'art de recueillir des renseignements sur les objectifs

Que ce soit dans le domaine purement tactique et opérationnel (surprendre les monastères à l'heure de la messe) ou dans le domaine stratégique (profiter des rivalités locales ou de la négligence des défenses), les Vikings n'agissent jamais au hasard. À partir des années 860, notamment, lorsque l'empire franc dresse des défenses efficaces, ils se concentrent sur de grandes entreprises et suivent un plan déterminé, ce qui présuppose le recueil préalable d'un ensemble de données et d'informations. Les expéditions sont préparées de longue date. Les raids vikings contre l'empire des successeurs de Charlemagne ne sont pas le fait de maraudeurs ignorants, mais la manifestation de la volonté de chefs bien informés de la décadence

---

1. Vercauteren, op. cit. p. 123 à 131. J. Dhondt, op. cit. p. 13. P. Louth, *La civilisation des Germains et des Vikings*, Genève, 1976, p. 147. P. Andrieu-Guitrancourt, *Histoire de l'empire normand et de sa civilisation*, Paris, 1952, p. 165. E. Pépin *Gisors et la vallée de l'Epte*, Paris, 1939, p. 9. J. Steenstrup, op. cit., p. 51. Richer de Reims, *Histoire de France (888-995)*, Latouche, Paris 1967, p. 19.

de cet empire<sup>1</sup>. Il en est de même à l'est, où Rurik et ses compagnons connaissent parfaitement l'état d'anarchie des régions bordant la mer Baltique, autour des années 835 et les possibilités qu'elles offraient à des conquérants déterminés<sup>2</sup>.

Les informations nécessaires aux chefs vikings désireux de se tailler un patrimoine (comme beaucoup de Norvégiens) ou de devenir riches (comme beaucoup de Danois<sup>3</sup>) peuvent être classées en deux catégories. Ces catégories sont purement artificielles, n'existaient pas dans l'esprit des Vikings et sont uniquement une commodité, nécessitée par le fait, on va le voir, que chacune d'entre elles exige des méthodes de recherche différentes. On pourrait les qualifier, l'une de renseignements stratégiques ou généraux, l'autre de renseignements tactiques ou locaux. La première a trait aux grandes voies et routes, aux bases de départ, à l'état politique et militaire des objectifs d'ensemble, aux richesses attendues. La seconde comprend les informations indispensables à la préparation des opérations de détail, par exemple pour contourner une défense ou surprendre un pont fortifié.

Aucun document ancien ne recense, à notre connaissance, l'ensemble des informations nécessaires aux chefs vikings. Aussi, le catalogue esquissé ici n'est-il que la somme des besoins qui apparaissent au hasard des textes, et que nous nous sommes contenté de rassembler.

### **Besoins stratégiques**

*Domaine maritime : Nature des estuaires. Courants. Marées. Vents. Climat. Nature des côtes. Anses, havres, mouillages, amers. Cartes. Nature des mouillages d'hiver. Eau potable. Défenses naturelles pour l'hivernage. Présence de bois (réparation des navires).*

*Pays visés : État d'esprit des populations. Leur détermination à se défendre. Les richesses. Ravitaillement éventuel. Degré d'anarchie régnant. Rivalités politiques. Possibilités de s'allier à des chefs locaux contre leurs ennemis.*

*Défense de ces pays : Défenses navales (nature des navires, tactique, barrages). Défenses des havres (guet naval). Défenses fluviales (guet, ponts fortifiés, barrages, castra). Défenses terrestres (enceintes, mottes, castels, monastères fortifiés, armées permanentes, de cavalerie ou d'infanterie, armes spéciales, balistes, milices, systèmes d'alerte...).*

*Colonies et comptoirs : Aide possible. Nature des relations. Paiements ou assistance à leur apporter. Possibilités en matière de fourniture de renseignements.*

Ces informations stratégiques ne sont pas toutes à acquérir, et certainement pas à l'occasion de chaque expédition. Les Vikings ne partent pas de zéro. Tout un acquis, à mettre éventuellement à jour, vient des temps passés. Dès 286, on signale des Danois et des Saxons sur les côtes de la II<sup>e</sup> Lyonnaise et de la Belgique, c'est-à-

- 
1. L. Krabbe, *Histoire du Danemark des origines jusqu'en 1945*, Copenhague, 1950, p 33. P. Andrieu-Guitrancourt, op. cit., p. 36 et 90. C.-M. Smith, *Les expéditions des Normands*, Paris, 1941, p 128-149.
  2. C.-M. Smith, op. cit., p 263.
  3. P. Louth, op. cit., p 127.